

1837



GRAND HOTEL  
TERRE DI CHIANCIANO  
CHIANCIANO  
(Chiusi)

TELEFONO INTERCOM.  
Automobili alla Stazione di Chiusi

17 Septembre 1920.

Chère bonne Marquise,  
Si vous pouvez sejourner au  
maison de la villa.

des semaines de  
jours et n'est plus  
troubler par  
progrès de  
pas fonder des  
soutiens.

Tendres salutations  
de votre dévoué  
Suzanne Bonin

Le Brig

Ma bien chère Marquise,

J'espère que mon télégramme de Rome ne vous sera pas parvenu avec un retard insupportable. Me voici depuis deux jours dans ce coin reculé où les bruits du monde n'arrivent que comme des rumeurs lointaines. Deux sources, l'une pour l'usage interne, l'autre pour l'usage externe, un hôtel, quelques cabergeres, deux ou trois cents baigneurs que l'automne n'a pas encore éloignés, voilà qui ne donne pas des distractions capables de faire oublier ses amis.

Je n'ai vu personne à Rome qui me permette de vous communiquer des informations très brutales sur l'entrevue d'Orléans-Bains. Mais si j'en juge par le ton des journaux — même hostiles — l'impression produite est bonne, et les résultats obtenus semblent sérieux. Je ne trompe peut être, mais je crois que la campagne menée contre la France par

les plus graves à se soutenir. Comment lutter  
contre la concurrence lorsqu'il faut importer  
et le fer et le charbon en payant des frets  
énormes? Voilà que d'a faute, à ces obstacles,  
ceux qui provoquent des exigences toujours crois-  
santes des ouvriers et de l'incertitude complète du  
lendemain et de conflits de plus en plus graves.

Les Anglais sont hostiles à la France,  
non seulement parce qu'elle est un pays conser-  
vateur mais parce qu'elle est un gros propriétaire.  
Ils ont inventé la doctrine des pays prolétaires,  
où la main d'œuvre est abondante mais qui  
possèdent peu, et des pays capitalistes riches  
en matières premières et en colonies. Les pre-  
miers s'opposent aux seconds comme le peuple  
aux bourgeois. Ils rêvent de provoquer une  
vaste révolution qui dépouillerait ces nations  
braves et riches et repues, au profit de celles  
qui sont actuellement réduites à la misère. Ils  
voudraient évidemment, si leur hooléisme tri-  
omphait, à ruiner les ~~riches~~ riches, mais  
ils n'enrichiraient pas les pauvres.

Excusez moi de baticaner comme la Sibylle  
de l'Inferno. C'est l'effet des vapeurs de l'Inferno  
qui s'échappent de la source de Sicône, où je  
me baigne. Je ferais mieux de vous demander

8681  
toutes les opérations du patron. Théorique-  
ment, une pareille coopération pourrait  
se concevoir; c'est même probable qu'elle  
sera un jour partiellement réalisée: ce sera  
le parlementarisme introduit dans l'industrie  
à la place d'un "despotisme éclairé". Mais pra-  
tiquement, à l'heure actuelle, cette collabora-  
tion est impossible, parce que les ouvriers  
croient ouvertement que leur but est  
l'expulsion des "tyrans". Toute concession  
qu'on leur fera ne sera pour eux qu'un  
moyen de ruiner davantage l'autorité  
patronale. S'ils participent à la direction  
ce sera avec l'intention de supplanter les  
Directeurs. C'est le danger que sentent ceux-ci  
et il est pour quoi ils refuseront de se suicider.  
Le conflit peut être retardé - peut être évité  
mais il n'est pas mieux qu'il ne le fût pas - il est  
inévitabile.

Dans de pareilles conditions, vous pouvez  
vous figurer ce qui adviendra de cette grande  
industrie métallurgique qui s'est développe-  
ment développée dans l'atmosphère suroxy-  
génée de la guerre. Ses appuis artificiels  
qu'elle trouvait alors ayant disparu, elle  
eut de toute façon éprouvé les difficultés

1838

Les germanophiles, mais à certains Français, n'est pas destinée à produire de ~~radicaux~~ <sup>ennemis</sup> irréconciliables. La situation intérieure devient si grave, la crise industrielle traverse une phase si aiguë, que les esprits qui ne sont pas saisis par la semence moscovite se tournent instinctivement vers la France, qui est devenue (ce qu'on croyait autrefois ici être l'Allemagne) la gardienne de l'ordre en Europe. Si l'on sait faire à propos certaines concessions économiques, il est certain que tout le monde des affaires, que trouble profondément la Terreur de la dictature rouge, cherchera un appui dans le pays qui échappe le mieux au mal redouté.

L'état actuel du conflit entre ouvriers et patrons, vous le connaissez certainement par les journaux. Le vote qui parmi les socialistes a mis en minorité les maximalistes a coupé le péril d'une tentative immédiate de révolution violente. Mais les syndicats occupent toujours les fabriques, et l'on ne voit pas comment ils en sortiront. Vous savez que la condition qu'ils y mettent est la participation à la direction des usines, le contrôle sur